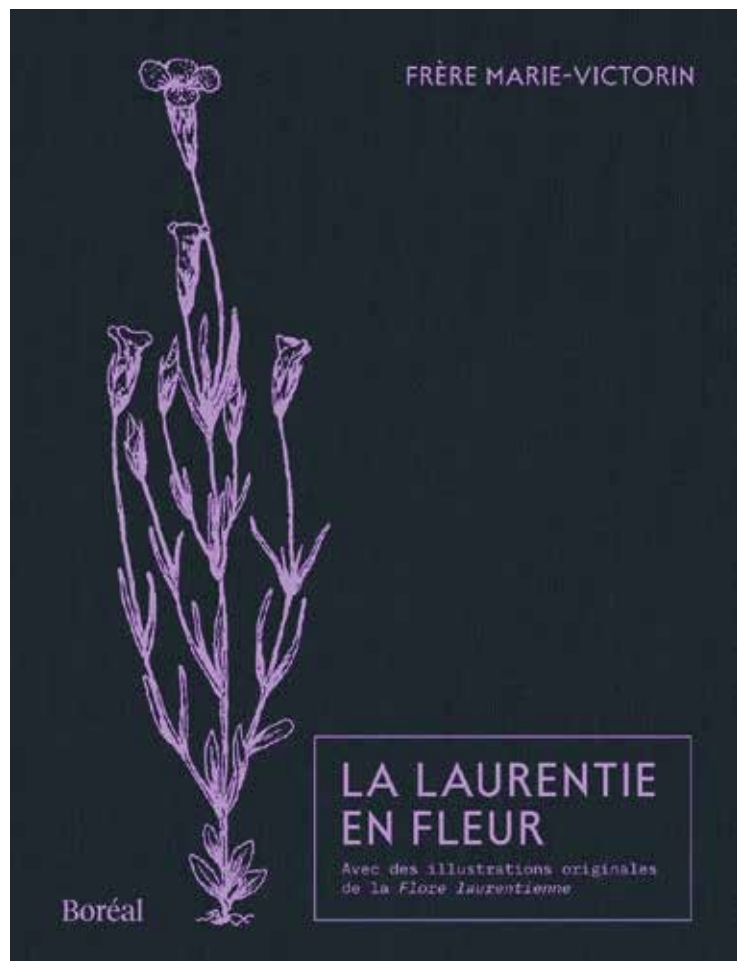


SUGGESTION DE LECTURE

LA LAURENTIE EN FLEUR



Par Lucie Caron, édimestre,
Société d'histoire forestière du Québec

Avec des illustrations du frère Alexandre, é.c.

Textes choisis et présentés par Yves Gingras
et Gilles Beaudet, é.c.

Les éditions du Boréal 2023, 224 pages

Les auteurs, MM. Yves Gingras et Pierre Beaudet ont créé cet écriin, un recueil de 21 textes du frère Marie-Victorin, textes cueillis parmi ses diverses publications entre 1913 et 1944 et enrichis d'illustrations de la main du frère Alexandre Blouin.

« Le frère Marie-Victorin, des Écoles chrétiennes, né Conrad Kirouac (1885-1944), est écrivain et botaniste, auteur de la célèbre *Flore laurentienne*. Professeur à l'Université de Montréal de 1920 à 1944, il est surtout connu pour avoir fondé le Jardin botanique de Montréal. »

Quel beau livre de chevet, de voyages, de poésie... et de réflexion !

Il est plutôt rare qu'un ouvrage illustré en noir et blanc évoque un arc-en-ciel de couleur à la suite de chaque lecture, une incursion texte après texte, dans nos forêts et nos champs québécois, un arrêt programmé sur plante, fleur ou arbre du «Jardin enchanté de la Laurentie» comme le frère Marie-Victorin aimait à le nommer et le frère Alexandre Blouin à l'illustrer.

Mais avant tout, découvrons une belle leçon d'écriture pour des textes de prime abord scientifiques et qu'on pourrait croire d'une lecture ardue. Chaque page nous enrichit non seulement de connaissances, mais la prose tout à fait exceptionnelle danse et chante et nous transporte dans des sites enchantés au pays de la botanique. Chaque récit coule tel un hymne à la nature, on pourrait ainsi facilement jumeler cette lecture à l'œuvre musicale d'Antonio

Vivaldi «Les Quatre Saisons» lors d'un pique-nique bucolique dans une prairie québécoise en croquant des petites fraises des bois et autres suggestions proposées tout au long de cette lecture !

Non seulement ce recueil se veut poétique, mais aussi pratique, de la proposition de tisanes aux remèdes de grand-mère, de médecine populaire, de recettes autochtones et des vertus maintenant connues scientifiquement des trésors de

notre belle flore québécoise. Qui plus est, le contenu est d'une actualité déconcertante! Le frère Marie-Victorin n'a pas été qualifié d'intellectuel d'avant-garde sans raison, ce recueil de textes en est le témoignage.

Agréablement, la structure de ce recueil en facilite grandement la lecture. La proposition s'enrichit de planches descriptives des plantes, des arbres dont on fait la connaissance, décorées de divers usages et agrémentées de « pedigree ». Les illustrations permettent un repérage facile sur le terrain, soit par l'allure saisonnière, par une location, une utilisation commune, leurs particularités et leurs petits secrets de grands druides.

Souhaitons maintenant que le bitume et l'urbanisation, bien qu'inéluctables, aient aussi laissé un bel avenir aux perles botaniques exposées dans ce livre. Bien que nous vivions dans un pays de grands espaces, certaines espèces ne peuvent évoluer que dans des terreaux spécifiques et bien souvent fragiles, réjouissons-nous de chaque découverte au fil de nos escapades en nature.

À la lecture de certains passages, les parfums particuliers de l'automne se ravivent à notre souvenir. Ceux ne connaissant pas le bonheur d'une promenade forestière pourront ainsi en profiter et ne pourront certainement pas résister à ce voyage sensoriel.

Pour ceux qui préfèrent le voyage littéraire, voici un bel extrait qui, comme un dessert en vitrine, ne sera que tentation, une tentation toute printanière.

Nos Aubépines - Vers la quatrième semaine du « joly mois de mai », lorsque le danger des gelées se fait lointain, que tous les oiseaux sont arrivés et que, sauf les Frênes retardataires, tous les arbres ont mis leur feuillage neuf, c'est le moment des Aubépines. Un beau matin, les bourgeons éclatent sous la poussée de la sève et l'on dirait qu'il a neigé sur les haies, le long des clôtures et sur les bouquets d'arbustes au milieu des champs. Le parfum de l'Aubépine est capiteux et le vent le diffuse complaisamment sur la campagne déjà ivre de renouveau. C'est la fête pour les abeilles, les guêpes, les cétoines, pour tout ce qui porte chasuble brillante ou corselet fin, pour tout ce qui boit le nectar dans la vasque blanche des pétales. Elles sont là par milliers, bourdonnant la sourde chanson de la jeunesse retrouvée dans la tête des arbres en fleur.

Avouez humblement que peu de textes illustrent si bien la belle folie du printemps au Québec! Jamais n'ont été si bien mariées la connaissance du vivant et la poésie! Une prose qui se rapproche du Haïku, célébrant l'évanescence des choses et les sensations qu'elles suscitent. Oublions ici la qualité brève de la poésie japonaise et plongeons dans l'abondance! Dans la même veine, une lecture du texte « Les érables laurentiens » qui sonne l'arrivée de la belle saison vous plongera dans vos plus beaux souvenirs d'enfance.

Ne craignons pas les comparaisons, soyons fiers et partageons ce savoir raffiné de notre patrimoine botanique! Comment ne pas résister à l'envie folle de faire sa connaissance, qui est cette belle Aster, reine de notre si belle vallée!

Au pays des Astères
- Il y a le pays des Chrysanthèmes
- qui est aussi, paraît-il, celui du
Soleil Levant. Il y a le pays où

fleurit l'Oranger, et il y a le pays des Astères. Ne cherchez pas, vous y êtes! Le pays des Astères, c'est la merveilleuse vallée du Saint-Laurent!

Et poursuivez avec le roi de tous – ainsi décrit dans le texte – Sa Majesté le Pin!... suivi de « La vie du Pin » qui ne peut laisser le lecteur insensible au fait qu'il n'y a pas de si grande différence entre nos combats et ceux de la nature en général.

Si la vertu dans ce qu'elle a de plus noble vous inspire, je vous propose immédiatement cette lecture et je conseille, sans le moindre doute, à tous les professeurs de ce monde d'offrir quelques textes de ce recueil qui auront le pouvoir de laisser une empreinte ou un goût de découverte à tous ceux que la botanique platonique rebute.

Bonne lecture!

Quelques extraits sonores ci-dessous pour les plus curieux

[Ohdio vous propose un entretien avec Yves Gingras, l'auteur.](#)

Et amusez-vous dans la machine à explorer le temps avec des extraits sonores, l'ancêtre du balado!

Dès les débuts de *Radio-Collège*, et ce jusqu'à sa mort en 1944, le frère Marie-Victorin est une des têtes d'affiche du service. Son émission, *La cité des plantes*, perdurera jusqu'en 1956, soit l'année de l'arrêt des activités du service. Nous avons retrouvé deux rares causeries écrites et données par le frère lui-même dans le fonds d'archives de l'Institut botanique de l'Université de Montréal. (Division des archives de l'Université de Montréal, Fonds de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, E118/E1, 35.)

[« L'arbre: méditation », 12 octobre 1943](#), et [« Sa majesté le Pin », 7 décembre 1943](#).